

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)[88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Lecture](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

[Collection 1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)

[86. Val-Richer, Vendredi 13 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-07-11

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit La journée hier a été bien chaude.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 294, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2

- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle),
III/120-124

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

89. Paris, le 11 juillet 1838

La journée hier a été bien chaude. Je suis à Longchamp. J'y restée jusqu'à 6 1/2 ai reçu quelque visites, les Durazzo, Henry Greville. A propos je parle de Long champ comme de ma propriété, c'est que je l'ai pris en effet pour le temps de l'absence de Lady Granville. J'y porte j'y trouve des livres. Hier mon ouvrage, j'ai les quelques lettres de Fénelon.

A 7 heures j'allai trouver un grand dîné chez Lady Granville, et à mon très grand plaisir le Duc de Broglie. Nous avons reparlé un peu de la Normandie, suffisamment pour confirmer mes droits. J'aime beaucoup M. de Broglie, indépendamment même de la Normandie. J'ai causé assez avec M. de Sturner, l'internonce d'Autriche à Constantinople. Il affirme que le Pacha d'Egypte n'aura pas déclarer son indépendance. M. de Sturner a de l'esprit assez, et cela me paraît un homme sage, prudent. il y a 20 ans que je le connais, il était à Ste Hélène auprès de Bonaparte. On dit vraiment que M. Molé n'est pas du tout enchanté du triomphe du Ml Soult en Angleterre. La France ne sera plus assez grande pour lui. Il m'est revenu quelques commérages de Londres, entre autres que le P. Esterhazy est allé au nom du corps diplomatique oriental demander a Lord Palmerston raison du dîner constitutionnel donné par la Reine. Ce qu'il y a de sûr c'est que ce dîner a été très remarqué, & que les Ambassadeurs despotes sont fort mécontents. Le maréchal revient le 20. Les autres restent tous jusqu'à la fin du mois. Votre lettre de ce matin me fait supporter que celle-ci ira vous chercher à Broglie. Je vous souhaite d'y avoir moins chaud que je n'ai ici, mais j'oublie que vous aimez la chaleur. A propos votre rose me rappelle que cette même citation ma été faite par hasard en Angleterre par plusieurs personnes les premiers mois de mon arrivée dans ce pays, et que je me demandais si tous les Anglais n'avaient qu'une seule et même chose à dire. Depuis je ne l'ai plus entendue. Vous m'envoyez une vieille connaissance. Sans avoir pensé à elle hier au soir, je me disais bien lorsque le Duc de Broglie était assis près de moi. S'il pouvait lui porter de moi quelque chose. Et puis quand il m'a demandé mes ordres pour la Normandie il m'a été impossible de vous nommer à côté d'une phrase vulgaire, et je l'ai chargé de mes souvenirs pour sa femme toute seule.

Mes yeux sont touchés par hasard ce matin sur la dernière lettre de mon mari de Stettien. " Il est urgent de reprendre nos N° afin d'exercer un certain contrôle." Puis reviennent les vues sordides & & vraiment c'est trop drôle car il ne m'a plus écrit depuis du tout Je me sais toujours mauvais gré quand je pense à mon mari. Je trouve qu'il y a rien de plus bête, ni de temps plus mal employé.

Adieu, combien de fois vous dirai je ce mot, jusqu'au jour où je ferai mieux que le dire ? Adieu Adieu. Prenez soin de vous. J'ai peur de vos promenades à cheval à Broglie, vous n'en avez pas l'habitude songez toujours a ma poltronnerie.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 88. Paris, Mercredi 11 juillet 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-07-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1657>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 11 juillet 1838

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

par le 11 juillet 1838.

Le jorain bœuf ait très chaudes. J'en
vont jusqu'à 6^½ à Longchamps. J'y
ai vu quelque vache, la brevine,
Heavy cowrie. apparemment j'en ai vu
beaucoup cause de ma propriété, c'est
que j'en ai pris un effet pour le bœuf de
l'abreuvoir de Lady Granville. J'y porté
mon marron, j'y trouve de bons bœufs.
Mais j'ai vu quelques bœufs de péninsule.

A Ypres j'allai trouver une grande
vache de Lady Granville, et à un autre
grand plaisir le Dr Drogler. Nous
avons rapporté une vache de la Normandie
suffisamment grosse pour contenir une drôle
j'aurai beaucoup M. Dr Drogler, indi-
queraient bœuf de la Normandie.

J'ai causé avec M. Dr Steiner
l'intérieur d'autant à Constantinople
il affirme que le bœuf d'Egypte

un'oreiller déclaré un wedgwoodianus.

M. Dr Stevens a dit l'après-après, qu'il
paraît que le Roi, pendant
il y a 20 ans jusqu'à l'aujourd'hui, il était
à St Helier auprès de D'Amoyens.

on dit vraiment que M. Molé a été
par de tout échec, du triomphe de
M. Soul à la victoire. la France ne
se rappelle après grand pourvoir.

il n'a rencontré quelques concrétions
lorsqu'il a été nommé à la Chancery
Hall au nom du corps diplomatique
oriental ~~de l'ambassade~~ demander à
Lord Palmerston l'autorisation de dire
que son paix revient. mais il y
avait une, c'est que le Roi a été très
remarqué, que les ambassadeurs des pays
avaient fort accueilli.

Le mariage revient le 20. le actes,

rester tout jusqu'à l'arrivée du mess.

Votre lettre de ce matin me fait suffisamment évident que celle-ci sera votre dernière à Bruxelles. Je vous souhaite d'y avoir rencontré beaucoup plus qu'il n'en a été. Mais j'oublierai peu vos accents bruxellois. A propos votre robe qui rappelle une autre occasion citée dans la liste par hasard en ces lettres par plusieurs personnes le premier mois de mon arrivée dans le pays, et que je demande si tous les deux n'avaient pas été très heureux alors à dire. Depuis je ne l'ai plus revue. Vous en avez copy ma vieille correspondance. J'en avais presque à ce point au moins, si je me rappelle bien longtemps à Bruxelles tout après parti de mon pays. Il pouvait lui porter de mes plus derniers. Oh mais quand il n'a demandé

un ordre pour la Norvague il n'a
été impossible de me trouver avec
d'un phras vulgaire. et je la chargé
de me renseigner pour l'apprécier tout
seul.

mes yeux sont touchés par hasard ce
matin dans la dernière ligne de mes amis
de Stettin. "Il est urgent de répondre
au N°^e affaire des écrans au certain endroit.
Agenouillent le nez contre,
mais pas trop droit car il ne va
plus écrit depuis deux tout. j'aurai
toujours beaucoup que j'aurai à faire
à mes amis. si tu en fuis il y a rien
de plus bête, si de faire plus mal empêché
adieu, combien de fois en diras-tu
au mat. jusqu'au jour où si tu es
vingt fois dire ? adieu adieu.

paix, sois d'accord. j'ai une drôle
de à étudier à Bruxelles. un peu aux
habitudes. songe toujours à ma politesse